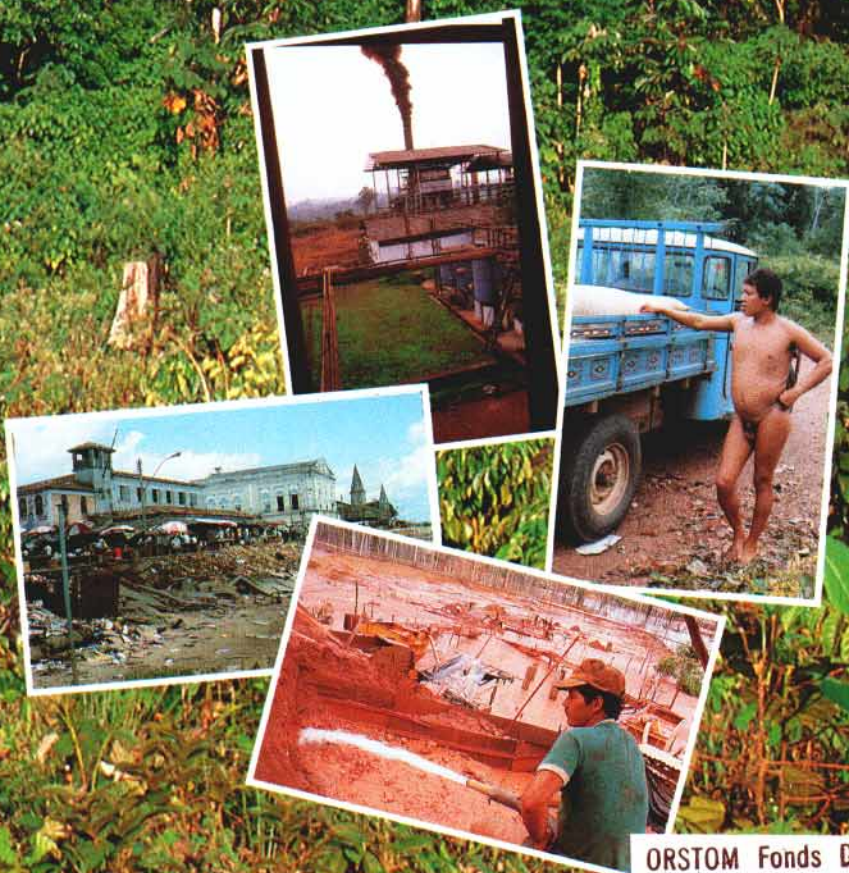


Brésil : enjeux amazoniens



ORSTOM
Actualités N° 42

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 40.974 ex 1

Cote : B

Depuis 1984, une équipe de chercheurs en Sciences humaines de l'Orstom mène en Amazonie brésilienne un programme de recherche sur l'"expansion de la frontière" démographique et économique, les dynamiques du changement social et l'évolution des formes de production. Ce programme est mené en coopération avec des chercheurs brésiliens du Musée Emilio Goeldi de Belém. Son évolution a entraîné, à partir de 1987, le développement d'un nouveau réseau de collaborations, en particulier avec l'Université Fédérale de Brasilia et l'Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia (INPA) à Manaus (anthropologie et ethno-linguistique du changement social dans les sociétés autochtones du Nord amazonien).



Brûlis dans la région d'Uruara

teurs; les travailleurs agricoles sans terre cherchant à accéder à la propriété, etc. L'impact de ces nouvelles formes d'appropriation de l'espace et d'exploitation des ressources a été particulièrement brutal sur la forêt et les sociétés qui y vivent. En l'absence d'un véritable arbitrage de l'Etat et de formes consentuelles de régulation sociale, c'est un modèle très prédateur qui s'est mis en place.

Une superficie presque égale à celle de la France a été déboisée en 20 ans et la pollution des rivières par le mercure utilisé par les chercheurs d'or a atteint des proportions alarmantes.

Les réserves territoriales indigènes sont constamment envahies par les chercheurs d'or, les exploitants de bois, les éleveurs et les petits agriculteurs, après l'avoir été par les routes, les barrages et les bases militaires. Invasions qui, au-delà des graves problèmes sanitaires qu'elles engendrent et des violences auxquelles elles soumettent ces populations, déstabilisent brutalement des sociétés dont les membres n'ont ainsi ni le temps ni les moyens de maîtriser dans des conditions satisfaisantes les changements auxquels ils sont exposés. Les populations dont l'origine remonte aux phases d'occupation antérieures (en particulier au "cycle du caoutchouc" du XIX^{ème} siècle) et qui vivaient, et vivent encore partiellement, de la récolte de produits naturels (souvent appelées pour cela "extractivistes") doivent également défendre les espaces qu'elles occupent contre les invasions et les tentatives d'expulsion ou de confinement.

Ceci au moment où le système de l'aviamento* qui permettait leur présence dans ces régions reculées, tend à disparaître sans être toujours remplacé par des formes plus satisfaisantes d'articulation au marché.

Parmi les neuf pays qui se partagent le massif forestier amazonien, le Brésil vient largement en tête avec près de 64% de sa superficie (environ 3 700 000 km²). C'est également le pays dont la partie amazonienne est, en valeur absolue, la plus peuplée (environ 12 millions d'habitants en 1991) et la plus urbanisée : deux villes de plus de 1 million d'habitants, 13 de plus de 100 000 habitants et 27 entre 50 et 100 000 habitants. Son PIB est aussi le plus élevé, grâce, en particulier, à l'exploitation du bois et des mines (fer de Carajás, bauxite du Trombetas, étain du Rondônia et de l'Amazonas, or, etc.), mais aussi à la présence d'industries lourdes (aluminium et fonte), d'usines de montage (essentiellement électronique) et de barrages hydro-électriques.

PHASE PIONNIERE ET CONFLITS TERRITORIAUX

A partir de la fin des années soixante, l'Etat brésilien a mis en place un ambitieux programme d'intégration nationale (PIN) dont les objectifs étaient à la fois géopolitiques, économiques et socio-politiques. Il offrait ainsi une "nouvelle frontière" à la société nationale. Pour

opérer le désenclavement de l'Amazonie et réorienter la région vers le centre dynamique du pays, l'Etat a appliqué une politique autoritaire dont les principaux instruments furent la création de routes (telles que la Transamazonienne), la réalisation de barrages hydro-électriques (Tucuruí), la mise en place de projets de colonisation publique, puis la concession d'aides fiscales et de crédits subventionnés pour l'élevage et l'industrie. Une partie des flux migratoires brésiliens a ainsi été réorientée vers l'Amazonie, qui devint, à partir de 1970, le théâtre d'un processus d'occupation

violent et désordonné, l'Etat ne parvenant pas à contrôler les dynamiques engendrées par son action.

La conjonction d'une politique incitative et d'un statut de la terre permissif a entraîné l'entrée en lice d'une multiplicité d'acteurs économiques en quête d'appropriation foncière et de contrôle territorial : l'Etat, à travers les forces armées, les entreprises publiques, les zones à juridiction spéciale, etc.; les spéculateurs; les grandes entreprises et les banques; les éleveurs; les exploitants de bois; les entreprises minières, les garimpeiros (chercheurs d'or), les agricul-

Partis d'études monographiques destinées à approfondir la connaissance de situations et de phénomènes locaux, les chercheurs du programme* se sont peu à peu orientés vers des approches thématiques qui permettent d'appréhender la globalisation et la complexification rapide des interactions et des conflits en Amazonie brésilienne. Les recherches se sont regroupées selon trois grands thèmes :

- dynamiques sociales des fronts de colonisation agricole ;
- trajectoires sociales et réseaux

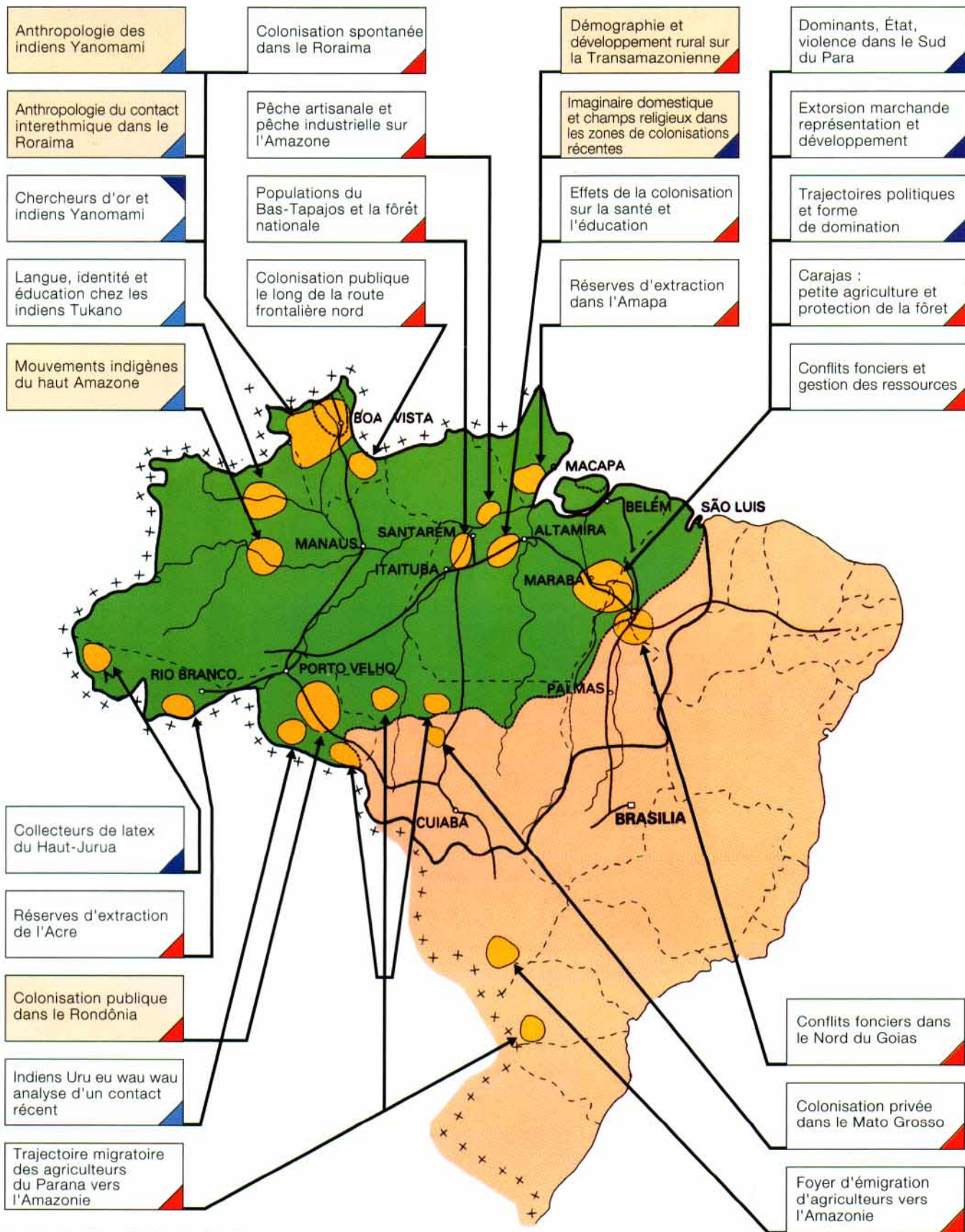
migratoires; formes et stratégies d'accumulation; différenciation économique et sociale; évolution de l'agriculture et de ses rapports avec les autres secteurs de l'économie.

▲ forme du lien social : rapports de pouvoir, modes de domination et place de l'Etat face aux exigences de la modernité sociale et politique; imaginaire domestique et champ religieux ; production des élites syndicales et politiques.

□ sociétés autochtones et société nationale en expansion :

histoire et représentation des formes d'articulation économique à la frontière; transformation des espaces sociaux soumis à l'englobement et à l'encadrement des opérations de développement; formes de résistance politique et de redéfinition identitaires; changements linguistiques, éducation et stratégies culturelles.

* Neuf chercheurs au Musée Goeldi (dont trois Orstom et deux allocataires), six à l'Université de Brasilia (deux Orstom), un à l'INPA (Orstom).



- + + + Frontière internationales
- - - - - Limites des États de la fédération
- Limite de l'Amazonie administrative
- Extension de la zone forestière
- Principales routes de pénétration
- Zones d'études

Unité de cartographie d'après Philippe Léna

UNE FRONTIERE HÉTÉROGENE

Les modèles "d'expansion de la frontière", inspirés du cas nord-américain, ne rendent compte ni de la discontinuité, ni de l'hétérogénéité du processus d'occupation de l'Amazonie brésilienne. Surtout, ils ne peuvent appréhender la complexité des rapports sociaux observés. Ils véhiculent une conception mécaniste de l'expansion capitaliste et tendent à confondre le développement (réel) des échanges monétaires avec l'introduction de relations sociales capitalistes. Or il faut bien constater que ces dernières sont minoritaires en Amazonie. Les formes de travail y sont régionalement diversifiées en fonction de la nature des ressources, de l'histoire locale et des modalités de l'occupation récente. On observe une grande mobilité, la même personne pouvant travailler successivement sur la *garimpo* (recherche de l'or), dans l'agriculture, comme employé d'une entreprise ou comme petit commerçant, en quelques années voire quelques mois. Certaines activités sont menées simultanément et s'inscrivent, le plus souvent, dans une relation de dépendance personnelle à un "patron" clientéliste.

Ainsi, parler de "paysannat", et surtout en faire un groupe homogène, doté d'objectifs et d'un mode de vie particulier, réifié, qui s'opposerait aux autres secteurs de l'économie, ne paraît pas pertinent. On pourrait faire la même observation pour d'autres groupes sociaux: certaines sociétés indigènes exploitent le bois, l'or, pratiquent l'élevage; la plupart des collecteurs (caoutchouc, noix du Brésil...) sont aussi des cultivateurs, certains vendent des coeurs de palmier à des entreprises exportatrices, des bois précieux aux scieries, veulent devenir éleveurs, etc.

Les dynamiques de colonisation, animées par une idéologie pionnière qui se perçoit comme porteuse de progrès et de développement ont engendré, chez les populations concernées, des stratégies de redefinition identitaire défensives fondées sur la préservation de leur territoire et de ses ressources. On est donc en présence de territorialités conflictuelles et d'une concurrence pour l'appropriation et l'usage de l'espace entre tous les acteurs présents. L'importance de la terre et des ressources naturelles dans les conflits sociaux amazoniens en a fait l'enjeu d'attrouplements politiques et idéologiques complexes,

au sein desquels la dimension écologique est devenue centrale depuis 1987. La préservation de vastes espaces forestiers, impératif imposé en grande partie de l'extérieur, entre en compétition avec les autres formes d'utilisation de ces espaces. Il est intéressant de souligner, par ailleurs, que malgré l'intensité des dynamiques d'appropriation des espaces ruraux, la croissance de la population urbaine est nettement plus rapide que celle de la population rurale. Ceci n'est pas seulement le résultat du blocage foncier dû à la présence du latifundium; c'est avant tout l'expression de l'importance des migrations inter-urbaines, de la diversité socio-professionnelle croissante des immigrants, de l'attrait pour les services et le mode de vie urbain et du rôle des villes comme lieux de l'accumulation marchande, de la circulation monétaire et de la création d'emplois. On assiste donc à une transformation très profonde de la société régionale. Est-ce la fin du cycle d'"expansion de la frontière" et du mythe, agraire et communautariste, entretenu par certains intellectuels et mili-

marquées, gérant les fonds, les biens et les projets publics à des fins électorales ou d'accumulation privée, et donnant à la corruption sous toutes ses formes un caractère structurel. La prégnance de cette forme de domination sociale et de circulation des richesses est telle que les associations et les syndicats eux-mêmes inclinent à les reproduire.

Ignorer ce trait historique de la société amazonienne aurait de graves conséquences pour tout projet visant l'amélioration des conditions de vie des populations. De nombreuses interventions tendent en effet, spontanément, à réactiver les réseaux existants de clientèle, ou à en créer de nouveaux, par la mise à disposition d'une nouvelle manne vouée à une redistribution sélective. L'écologie pourrait bien être maintenant amenée à jouer ce rôle. En effet, les pressions internationales s'expriment, entre autres, par la nécessité d'intégrer la variable environnement dans tout projet de développement pour obtenir des financements de la part des organismes bailleurs de fonds (Banque Mondiale, BID, G 7, etc.)

LA COLONISATION : LA FIN DU MYTHE AGRAIRE

Sur les centaines de milliers de migrants qui se sont dirigés vers l'Amazonie durant les 20 dernières années, une faible partie a été intégrée dans les projets de colonisation publique. D'autres, détenteurs d'un petit capital, ont pu acheter la terre à des compagnies privées de colonisation. La majorité a occupé la terre spontanément, s'exposant souvent à de violents conflits avec les éleveurs en quête de grandes étendues. La possibilité de revendre ce capital foncier valorisé par l'avancée des infrastructures et la croissance de la demande foncière, pour s'installer sur une terre gratuite ou éloignée, ou investir dans d'autres secteurs, a constitué un des principaux moteurs de l'"expansion de la frontière". Cette dynamique a conduit à la mise en place d'une agriculture et d'un élevage très extensifs, consommateurs d'espace et de forêt.

La chute des prix agricoles, la baisse des subventions publiques, l'incapacité de l'Etat à créer et entretenir une infrastructure routière rendue très onéreuse par la faible densité démographique et une quantité de produit transportée insuffisante, l'éloignement des marchés et les coûts de transport élevés, la concurrence de l'agriculture mécanisée à haut rendement des Etats du Sud du pays, sont parmi les principaux facteurs qui ont entraîné le passage de l'utopie d'une expansion spatiale sans limites à un certain réalisme économique.

L'immigration continue, mais à un rythme plus lent. La dynamique spatiale semble en partie brisée, alors qu'elle était indispensable aux mécanismes d'ascension sociale. Dans certaines régions le prix de la terre baisse et partout la ville occupe une place dominante dans les stratégies de reproduction sociale. L'agriculture ne fait plus recette, même si elle représente encore une base de sécurité pour nombre de petits agriculteurs sans capital et une source de revenus appréciable pour quelques familles bien localisées.

Un processus de sélection est en cours parmi les petits agriculteurs, et seule une partie pourra se maintenir. Encore cela dépendra-t-il des coûts de production et de transport, du choix des produits valorisés pour lesquels une rente de situation pourrait exister (ce phénomène est cependant de plus en plus rare) et d'une transformation locale des produits. C'est de la recherche de l'or, du travail trouvé



Veillée religieuse

tants? Toujours est-il que l'immigration s'essouffle, les zones rurales n'attirent plus guère, sauf pour l'exploitation du bois, l'élevage et la recherche de l'or. Les dynamiques sociales amazoniennes résultent, enfin, de l'attrouplement, dans de nombreux secteurs et selon des modalités variables, des aspirations "modernes" avec des pratiques de domination et d'exploitation plus traditionnelles. Les réseaux clientélistes prolifèrent et se renouvellent, interdisant aussi bien la libre concurrence sur le marché que l'association autonome des producteurs. Les collectivités publiques affichent également des caractéristiques clientélistes

et des Ong. En conséquence, la revendication et la phraseologie "écologistes" deviennent peu à peu des figures imposables aux populations pour étayer et exprimer leurs aspirations identitaires, socio-économiques et territoriales

Philippe Léna, Bruce Albert, Christian Geffray, Philippe Hamelin Département "Milieux et Activité Agricole" - UR "Dynamique des peuplements humains"

A.E. de Oliveira
Museu Goeldi.

A.R. Ramos
Université de Brasília

Photo: G. P. Silva



Extraction du bois sur la Transamazonienne.

après des scieries ou des grands éleveurs que de nombreuses familles attendent aujourd'hui l'appoint qui leur permettra éventuellement de changer de statut (achat de bétail, d'un commerce, d'une maison en ville, etc.) ou de se maintenir à la terre en attendant d'autres opportunités. L'élevage est en expansion rapide, y compris chez les plus petits agriculteurs, comme forme d'accumulation la plus avantageuse, avec les conséquences que l'on sait en matière de déboisement et sur la biodiversité. Cependant, il est encore difficile de dire quelles seront les conséquences pour les dynamiques spatiales et le développement rural des interactions croissantes entre trois courants :

- le populisme et le clientélisme élec-

toral qui continuent à promouvoir l'occupation de nouvelles terres et tentent de récupérer à leur profit les revendications corporatistes, régionalistes et identitaires.

- l'incitation au développement durable véhiculée par les Ong et les organismes de développement, nationaux et internationaux, avec les perspectives de crédits et d'assistance technique qui lui sont associées.

- le mouvement syndical et associatif local qui reprend, stratégiquement et en partie à son compte, le thème du développement durable et tente d'utiliser la structure clientéliste du champ politique pour faire aboutir ses revendications.

Philippe Léna



Un colon engagé.

Social change in the Brazilian Amazon

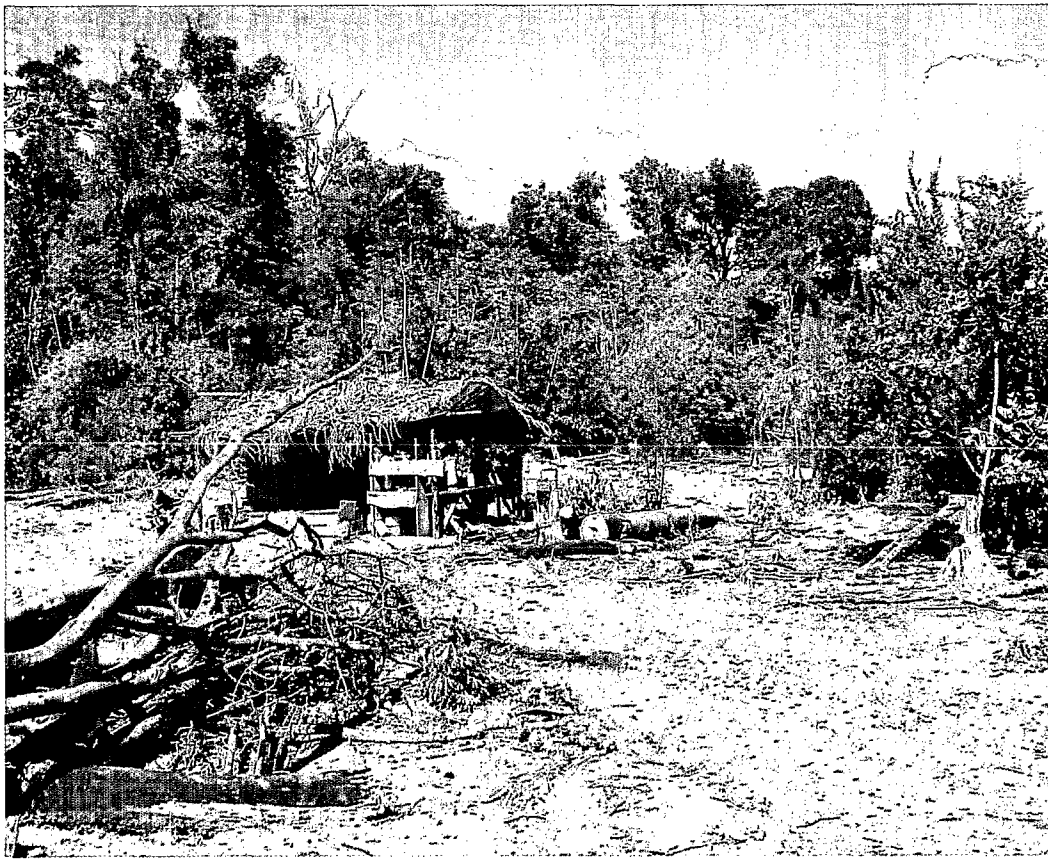
In collaboration with Brazilian institutions and researchers, Orstom social scientists are currently studying social change and forms of production in the Brazilian Amazon, both in newly-settled areas and areas with preestablished populations.

The Brazilian government began to open up the Amazon in the late sixties, with roads (eg. the Transamazon Highway), hydroelectric dams, government settlement schemes and subsidies for industry and livestock farming.

The actors involved have been many: army, state sector enterprises, speculators, multinationals and banks, livestock and crop farmers, loggers, mining firms, gold diggers and landless agricultural labourers.

A pioneer ideology and a highly predatory model of resource use has led to a violent and chaotic process of land appropriation, with particularly brutal effects on the forest and the groups already living there. Indian territory is constantly invaded, leading to health problems, violence and destabilization of traditional societies. Other local inhabitants, descended from the settlers

of the 19th century rubber boom, must also defend their areas from invasion (many of this group are "extractivists", gathering wild produce for the market). An area almost as big as France has been deforested in 20 years, and pollution of rivers by the mercury used in gold extraction has reached alarming proportions. While the money economy is spreading, fully capitalist social relations are not keeping pace. Economic dependence on the "boss" is widespread. There is no homogeneous class of small farmers; social mobility is high, as individuals shift from gold digging to farming to small trade or waged work. Indian groups may variously practice logging, gold digging or stock grazing; collectors of rubber and Brazil nuts may also farm or sell precious woods to the sawmills. Patronage and corruption are structural features of economic and political life in the Amazon, ruling out free competition and independent producers' organizations. Even the new conservation-and-ecology dimension, with its promise of subsidies, could well be absorbed into the patronage system.



Les difficiles conditions de vie des colons à leur arrivée

lisation politique nationale (Ong, églises, parlementaires...). En 1992, 45% des "terres indigènes" n'étaient pas encore légalisées, tandis que 32 associations indiennes locales avaient fait leur entrée dans l'arène du débat politique sur le développement amazonien.

L'englobement géographique et l'enca-drement politique des sociétés autoch-tones par la planification étatique du développement y ont induit la formation d'une territorialité et d'une ethnicité gé-nérique qui bouleversent les repères de leurs identités et de leurs espaces tra-ditionnels. Les perspectives de continuité sociale et de contrôle territorial de ces sociétés passent maintenant par cette redéfinition identitaire et spatiale qui s'appuie sur le retournement politique et l'appropriation symbolique des catégo-ries imposées de l'ethnification ("terres", "communautés" et "cultures indigènes"). L'écologisme est devenu, depuis la fin des années 1980, l'esperanto politique du débat sur le développement amazo-nien, des Ong aux entreprises, en pas-sant par les banques multilatérales et les militaires. Ses thèmes n'ont donc pas tardé à faire leur chemin dans le discours politique des Indiens. Les stratégies poli-tico-symboliques de cette "résistance mimétique", garantie de leur accès au débat national sur le développement, arti-culent maintenant de plus en plus repré-sentations traditionnelles de la nature et discours écologiste sur la forêt tropicale. Ceci avec d'autant plus de créativité que la dimension souvent apocalyptique de l'écologisme trouve écho dans la lecture cosmologique qu'ils font de la destruc-tion de leur environnement par l'avancée de la frontière.

**LE PATERNALISME :
UNE PROBLÉMATIQUE
DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE ?**

Chez les *seringueiros* (collecteurs de latex), dans les grandes fermes et sur les placers aurifères d'Amazonie contemporaine, mais aussi dans l'histoire des plantations de cacao et de café du Nordeste ou du Sud au début du siècle, on observe au Brésil le même mécanisme : des gens sont en mesure de se liquer pour inter-dire l'accès au marché à une majorité de la population et ils s'autorisent de ce contrôle de la circulation des biens pour se soumettre le travail de cette dernière. C'est ce qu'on appelle le système du *baracão**, contrôlé par des marchands-pré-dateurs en mesure de s'approprier la tota-lité de la valeur marchande du produit du surtravail des producteurs endettés dans leur magasin... Cette exclusion de l'accès au marché, qui revêt concrètement des formes très diverses, peut-elle caracté-riser un mode original d'exploitation ? On n'accumule guère au Brésil, aujourd'hui encore, en investissant dans les outils de production, ce qui permet-trait, en bonne logique capitaliste, de pro-duire moins cher et d'être concurrentiel sur le marché. On s'enrichit plutôt par le

contrôle des noeuds de la circulation des biens, permettant à ceux qui s'en empar-ent de remplir une fonction redistribu-trice auprès d'une clientèle de dépendants personnels, enclos dans un marché captif, et d'aller ainsi à la hausse des prix - ce qu'on appelle l' "inflation culturelle" - . Les propriétés de ce système d'accumu-lation et de domination ("péri-capitaliste" ?) se retrouvent dans d'autres domaines de la vie sociale. La carrière politique, par exemple, revêt généralement le caractère d'une conquête des circuits de la redi-tribution des fonds et services publics, constituant et alimentant (outre l'accumu-lation privée, "illégal" mais structur-elle) autant de réseaux de clientèles politiques et sociales. Et celles-ci s'avè-rent composer, au-delà de la fiction et de la complexité d'institutions dévitalisées (ou mort-nées), les forces vives de la vie sociale.

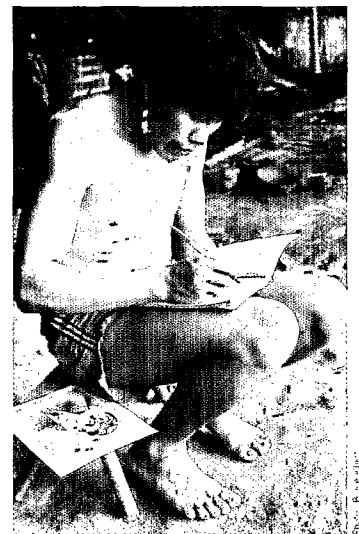
Dès lors, quel lien existe-t-il entre cette modalité *paternaliste* d'exploitation et de domination sociales et, par exemple, la structure *populiste* du champ politique ? Quels sont le sens et la portée réels de la revendication "moderniste" d'une partie des élites, face aux exigences démago-giques et unanimistes auxquelles est assujettie toute expression publique dans

ce champ ? Enfin, quels sont le sens et la portée réels de la référence à la Loi et à l'Etat, et qu'en est-il des interventions internationales de développement dans ce contexte ?

Christian Geffray

**LES SOCIÉTÉS AUTOCHTONES :
TERRITORIALITÉ, ETHNICITÉ
ET ÉCOLOGISME**

L'Amazonie est habitée par 60 % des quelque 240 000 Indiens du Brésil. On y trouve les groupes démographiquement les plus importants du pays, comme les Makushi (20 000) ou les Tikuna (18 000). Elle inclut la plupart de ses territoires indiens identifiés ou légalisés - soit un "archipel" de 782 000 km² (plus vaste que le Chili). Ces données ont obligé les planificateurs du développement amazo-nien à élaborer, au début des années 1970, une nouvelle procédure juridique et administrative d'identification des "terres indigènes". L'interaction entre la production de cette grille étatique, son défaut d'application et le processus d'occupation économique et démogra-gique de la région a précipité l'émer-gence d'un mouvement indien de défense territoriale, relayé par une large mobi-



Indien Yanomami.

Ces stratégies de médiation combinent, sur le plan économique, modèles traditionnels d'exploitation des ressources et recherches de formes d'articulation au marché qui risquent d'en miner la pérennité sociale et écologique.

L'issue de cette transition dépendra des capacités de neutralisation que leurs sociétés pourront opposer aux formes de dépendance et aux contradictions induites par ces échanges avant qu'elles n'aboutissent à une irréversible transformation de leurs rapports de production. Sujet qui pose autant la question des rapports des sociétés indiennes avec les agents économiques qui convoitent l'espace et les ressources de leurs territoires que celle des institutions qui médiatisent leur accès au marché sur la frontière (administration indigéniste, postes missionnaires, et, plus récemment, Ong et administration sanitaire).

Bruce Albert

LANGUES EN CONTACT : ÉDUCATION, DÉVELOPPEMENT ET IDENTITÉ

Parmi les différents aspects des dynamiques sociales amazoniennes actuelles, les changements observables dans l'usage des langues en contact, comme celles que nous avons étudiées dans les sociétés multilingues du haut Rio Negro, permettent de comprendre plusieurs facettes des stratégies mises en place pour le contrôle de l'espace et de ses ressources naturelles.

Dans le processus d'intégration à l'ancienne économie extractiviste régionale, les sociétés autochtones avaient en partie adopté la langue véhiculaire* qui était liée aux échanges entre "patrons" et "clients". Puis ces sociétés se mirent à en proscrire l'usage, après celui de leurs propres langues, dans une tentative de rompre la relation d'exploitation qu'elle sous-tendait et de gommer l'identité indi-

gène qu'elle exprimait. Ceci afin de s'approprier la langue portugaise, perçue comme un facteur de promotion sociale et de possible migration individuelle vers la ville.

On assiste maintenant à l'apparition de mouvements indigènes qui, soutenus par des Ong locales et internationales, se réclament, au contraire, des langues tra-

ditionnelles pour faire valoir l'identité indienne de ces sociétés et revendiquer sur cette base des territoires et le contrôle des ressources naturelles qu'ils contiennent. Afin de garantir la transmission et la valorisation de ces langues, en compétition inégale avec le portugais, les Indiens d'Amazonie cherchent actuellement à leur donner une écriture qui per-



Dialogue cérémonial Yanomami.

Pour en savoir plus

Albert B. : "La Fumée du Métal. Histoire et représentations du contact chez les Yanomami du Brésil", *L'Homme*, 106-107: 87-119. Paris, 1988.

Albert B. : "Indian lands, environmental policy, and military geopolitics in the development of the Brazilian Amazon : The case of the Yanomami", *Development and Change* 23 (1) : 35-70. The Hague, 1992.

Albert B. : "L'or cannibale et la chute du ciel. Une critique chamannique de l'économie politique de la nature", *L'Homme* 126-128 : 353-382. Paris, 1993.

Albert B. (ed.) : *Brésil: indiens et développement en Amazonie*, n° spécial d'*Ethnies*, 11-12. Paris, 1990 (148 pages).

Araujo R. : *La cité domestique. Stratégies familiales et imaginaire social sur un front de colonisation en Amazonie brésilienne*. Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 1993, 377 pages.

Aubertin C. et Lena P. (ed.) : *Frontières, mythes et pratiques (Brésil, Nicaragua, Malaisie)*, *Cahiers des Sciences Humaines*, 22 (3-4). Paris, 1986 (477 pages).

Barbosa P. F. : "Tradition et changement dans le moyen Solimões. Structure sociale et mouvements de revendication à

base territoriale", *Cahiers des Sciences Humaines*, 22 (3-4) : 389-400. Paris, 1986.

Empeaire L., Lescure J.-P., Pinton F., Renault-Lescure O. : "Non-timber forest products and extractive activities in the middle Rio Negro region (Brazil)", in : *Sustainable harvest and marketing of rain forest products*, Plotkin, M. et L. Famolare (eds.), pp.151-157. Washington, Island Press, 1992.

Geffray C. : "Une forêt pavée de bonnes intentions", *Le Nouvel Observateur Dossiers* 11 : 64-65. Paris, 1992.

Geffray C. : "La dette imaginaire des collecteurs de caoutchouc", *Cahiers des Sciences Humaines*, 28 (4) : 705-725. Paris, 1992.

Hamelin P. : "Occupation humaine le long de la Transamazonienne : le cas d'Uruara", *Cahiers du Brésil contemporain*, 11 : 77-94. Paris, 1990.

Hamelin P. : "Du poivre au cacao sur la Transamazonienne", in : *Savoirs paysans et développement*, G. Dupré (ed.), pp. 363-380. Paris, Karthala-Orstom, 1991.

Hamelin P. : "Mutations au Brésil. Vue d'Amazonie", *Cahiers des Sciences Humaines*, 28 (4) : 729-748. Paris, 1992.

Lena P. : "La difficile émergence

d'une petite agriculture amazonienne", in : *Sahel, Nordeste, Amazonie : politiques d'aménagement en milieu fragile*, ouvrage collectif, pp. 363-380. Paris, Unesco/L'Harmattan, 1991.

Lena P. : "Trajectoires sociales, mobilité spatiale et accumulation paysanne en Amazonie brésilienne : un exemple en Rondônia", *Cahiers des Sciences Humaines*, 28 (2) : 209-234. Paris, 1992.

Lena P. : "Expansion de la frontière économique, accès au marché et transformation de l'espace rural en Amazonie brésilienne", *Cahiers des Sciences Humaines*, 28 (4) : 579-601 (n° spécial Amérique Latine). Paris, 1992.

Lena P. et de Oliveira A. E. (ed.) : *Amazônia, a fronteira agrícola 20 anos depois*. Belém, Orstom/Museu Goeldi-CNPq, 1991 (363 pages)

Oliveira A.E. et al. : "Amazonia", in: *The earth as transformed by human action*, ouvrage collectif, pp. 479-493. New York, Cambridge University Press, 1991.

Ramos A.R. : "An economy of waste. Amazonian frontier development and livelihood of Brazilian Indians", in : *Economic*

Catalysts to Ecological Change, pp.161-178. Working Papers, 39th Annual Conference, Center for Latin American Studies. Gainesville, University of Florida, 1990.

Ramos A.R. : "A Hall of Mirrors. The rhetoric of indigenism in Brazil", *Critique of Anthropology*, 11 (2) : 155-169. Londres, 1991.

Ramos A.R. : *Sanumá Memories. A Yanomami ethnography in times of crisis*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1994 (à paraître).

Renault-Lescure O. : "La tentation monolingue. Exemple d'acculturation linguistique chez des indiens multilingues d'Amazonie brésilienne", *Cahiers des Sciences Humaines*, 27 (3-4) : 517-534. Paris, 1991.

Ruellan D. et Hamelin P. : *Les pionniers de l'Amazonie*. Paris, Syros, 1991 (30 photos, 80 pages).

Films :

O'connors G. et Albert B. : *Contact: the Yanomami Indians in Brazil*. New York, Realis Pictures, 1989.

Eliseu E., Ruellan D. et Hamelin P. : *Les pionniers d'Amazonie*. Paris, Eolis - Orstom Productions, 1991.

mette de les introduire dans le champ de l'éducation scolaire. C'est dans la participation à ce processus que les recherches menées sur les changements linguistiques trouvent leur application ces dernières années. Les stratégies linguistiques et éducatives sont devenues un aspect important des nouveaux enjeux amazoniens.

La Constitution brésilienne de 1988 a reconnu le plurilinguisme du pays et donné une reconnaissance légale à l'enseignement dans ses diverses langues indigènes.

L'éducation bilingue est ainsi entrée à l'ordre du jour de la plupart des expé-

riences éducatives indigènes, et, à défaut de modèles préexistants, cette situation a entraîné l'ouverture d'un large débat sur l'éducation interculturelle. La recherche de montages éducatifs dans lesquels les langues traditionnelles sont une des pièces maîtresses de la construction identitaire et de la revalorisation des anciens savoirs est pour les sociétés autochtones d'Amazonie, une des stratégies essentielles pour affronter le dilemme entre développement et continuité culturelle.

O. Renault-Lescure

Traversée du Xingu à Belomonte sur la Transamazonienne



Migrants récents dans la région d'Uruara

Mudança social na Amazonia Brasileira

Pesquisadores em Ciências Sociais do Orstom, em colaboração com pesquisadores e instituições brasileiras, estão estudando a mudança social e a evolução das formas de produção tanto nas áreas de colonização recente quanto nas regiões de ocupação antiga.

O governo brasileiro iniciou o processo de abertura da Amazônia no final da década de sessenta, através da criação de estradas (como a Transamazônica), de barragens hidroelétricas, de programas de colonização e de incentivos fiscais destinados à criação de gado e à indústria. Uma grande diversidade de atores foi envolvida: as forças armadas, empresas públicas, especuladores, multinacionais, bancos, criadores de gado e produtores de grãos, mineradoras, madeireiras, garimpeiros e trabalhadores sem terra, entre outros.

A ideologia pioneira e um modelo predatório de utilização dos recursos naturais caracterizaram um processo de apropriação fundiária violento e caótico, com consequências graves tanto para a floresta como para as populações que aí viviam. As áreas indígenas são constantemente invadidas, o que traz problemas de saúde, violência e desestabilização para essas sociedades. Outros habitantes, tais como os descendentes dos que participaram do "boom" da borracha no século XIX, também devem defender seus territórios

contra as invasões (muitos entre eles são ainda parcialmente "extractivistas", isto é, coletam produtos naturais destinados ao mercado).

Uma área aproximadamente do tamanho da França foi desmatada durante os últimos 20 anos, enquanto que o nível de poluição dos rios pelo mercúrio utilizado na garimpagem de ouro atinge proporções alarmantes.

Embora a economia monetária esteja em expansão as relações sociais realmente capitalistas são pouco representativas da realidade regional. A dependência em relação ao "patrão" é ainda frequente. Não existe uma classe homogênea de pequenos produtores; a mobilidade social é alta, indivíduos podendo passar da garimpagem para a pequena produção agrícola, o comércio ou a atividade assalariada e vice versa.

Certos grupos indígenas podem explorar a madeira, garimpar ou criar gado. Os coletores de borracha ou de castanha também podem criar gado ou vender madeiras de lei para as serrarias. A patronagem e a corrupção são traços estruturais da vida política e econômica da Amazônia, impedindo a livre concorrência e a organização independente dos produtores. Até a questão ecológica, com as perspectivas de novos recursos com que a cenou, pode muito bem ser absorvida pelo sistema de relações verticais e de dependência pessoal que caracteriza a região.

Glossaire

Aviamento : forme de soumission du travail au capital marchand selon laquelle le détenteur du capital et des moyens de circulation avance des moyens de subsistance et de travail au collecteur, qui seront remboursés par ce dernier en produit. Cette forme, qui permet au "client" d'être perpétuellement redevable à son "patron" de ses

moyens d'existence, crée un lien souvent ratifié par le parrainage des enfants.

Barracão : du nom du magasin où le patron-marchand tient les comptes de ses dependants-clients.

Langue véhiculaire : *la lingua geral*, une variété de langue *tupi* de la côte du Brésil, utilisée comme langue d'évangélisation dès le XVI^e siècle.

ORSTOM

A C T U A L I T É S

**ENJEUX AMAZONIENS
PIÈGES A TSE-TSE
EN CENTRAFRIQUE
RÉSISTANCE AUX
PESTICIDES EN
NOUVELLE-CALÉDONIE**

**SPOT
ET LA CROISSANCE
URBAINE**

N° 42

1994 - 30 F

L'INSTITUT
FRANÇAIS
DE RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 40.972 à 40.975 ex 1

Cote : ~~40.972~~ B